

Il a dit...

Il a dit, viens enlace tes mains
Fais le tour de mes reins
A l'orée de ma vie
A l'apogée de tes nuits

Qui a dit
Qui prétendit
Qu'une aube naissant, à la sève féconde
Qu'un soleil couchant, au déclin du monde

Du ruisseau serpentant à la vague déferlante
Oseraient la source de jouvence, l'abondante
Alléger la souffrance
Pactiser la jouissance

Il a dit, viens étanche ma jeunesse
Insouciant de ton insatiable détresse
Qu'au creux de nos lits ruissellent
Ma prime jeunesse, ton infinie sagesse

Dans l'entrelacement de tes jambes, à ton cou naïade
Ma fougue grondante éclaboussera des cascades
Dispersera en gouttelettes myriades ruisselantes
La clameur assourdissante d'une embellie dévorante

Conte-moi qu'un jour peut-être
Va renaître,
Oublie qu'un jour se couche,
A ma bouche

Il a dit, viens nourrir délicieuse en ton sein répandue
La moite, lente saveur d'une agonie longtemps éperdue
Tes bras en linceul
Corbeilles en deuil

Gorge béante à ma langue s'épanchant
Ma source vive écoeurée de ton sang
En larmes pernicieuses
Des rigoles insidieuses
S'écouleront à l'abandon

Du corps aimé déborderont
Regagneront le tourbillon
Gonfleront l'inférieure ronde
Vie, allégresse immonde

D'une jeunesse fougueuse
Enlacée

De la vieillesse oublieuse
Dévastée

Christine Lavroff